

L'HOMME DU MOIS

JIM LAMBIE PASSE EN 33 TOURS

A BRUXELLES, L'ECOSSAIS POP INAUGURE L'ESPACE DE CHARLES RIVA.

JIM LAMBIE /
COLLECTION CHARLES RIVA
☆☆☆☆

A Louise, un quartier de Bruxelles calme et branché, dans un immeuble du XIX^e siècle étonnamment gris argenté qu'on croirait repeint à la bombe, Charles Riva vient d'ouvrir un nouvel espace qui accueille sa collection personnelle. Une collection cohérente et pointue, où des rookies prometteurs, comme Eileen Quinland, côtoient des stars confirmées: une photo de McCarthy et un tableau de Genzken entourent une cheminée. Plus loin, une sculpture murale ronde de John Miller, un monochrome doré imitant la feuille d'or, rassemble un amas d'objets de rebuts dans une composition à la fois belle et écœurante – pinces de homard, gant de boxe, poissons, raquette de badminton...

A un autre étage, c'est l'Ecos-sais Jim Lambie qui ouvre le bal des expositions de la collection du Français, avec des œuvres emblématiques et d'autres moins connues. Au sol, sur 250m², jusque dans la salle de bains, Lambie a installé «Paradise Garage», ses fameux faisceaux croisés de bandes de vinyle adhésives, vibrantes, noires et blanches. Un écrin in situ parfait pour des sculptures customisées qui, avec une énergie magique et psychédélique, trouvent leur ma-

LAMBIE TRANSPOSE SES EXPÉRIENCES DE DJ À GLASGOW DANS SON UNIVERS SENSORIEL.

tière dans la culture pop: pochettes d'album, accessoires de mode, mobilier, platines, décors de boîtes de nuit.

APOCALYPSE COLORÉE

On regarde ces œuvres avec le sentiment que Lambie a magnifié l'éphémère et donné un second souf-



Jim Lambie, «The Byrds» (2006). Courtesy collection Charles Riva.

fle au quotidien grâce au punch de l'improvisation qui marque sa création. Il ne s'agit pas, dans cette pratique de customisation, de verser dans le joli, mais de transcender le décoratif et l'apparat en construisant des environnements qui transforment la perception habituelle de l'espace et des objets qui l'occupent. On oscille ici entre l'apocalypse ultracolorée, hallucinatoire, et le moment où la fête bat son plein.

L'univers sensoriel que Lambie met en scène tient beaucoup de son expérience de musicien et de DJ parmi la scène de Glasgow. Souvent

sonores, ses installations et l'ensemble de ses œuvres privilégient d'ailleurs un rapport immédiat avec le spectateur. A l'instar de ce mural, réalisé à l'occasion d'un Turner Prize à la Tate Britain, où il avait dessiné au mur les silhouettes des Kinks en les convertissant en test de Rorschach.

DÉCO DE PACOTILLE

Lambie aime les yeux, les suites d'angles de porte saillants, hypnotiques («The Doors (Night Divides the Day)»), les ceintures, les miroirs et la peinture pailletée. Pour preuve, cette sculpture suspendue par des lanières de cuir au plafond, tournant à la vitesse d'un vinyle pour évoquer un

cil géant recouvert de bleu brillant.

Lorsqu'il entre dans une boutique où l'on trouve des objets de décoration de pacotille, Lambie ne ressort que rarement sans un oiseau en métal, posé sur une branche. Il l'aspergera ensuite de peinture multicolore, le disposera sur des cannettes en aluminium, histoire de lui faire prendre encore un peu plus de hauteur, et l'encerclera au sol, au spray, avec des rayons de couleurs. Jim Lambie, un oiseau de nuit surdoué dans l'art de la métamorphose. (JUSQU'AU 12 SEPTEMBRE / 21 RUE DE LA CONCORDE, 1050 BRUXELLES / WWW.CHARLES-RIVACOLLECTION.COM).

CHARLES BARACHON